

Le cancer dans l'Antiquité

Les enseignements de Celse *

par André-Julien FABRE **

Dès l'Antiquité, le cancer, ou ce qui portait alors ce nom, a fait l'objet de nombreuses discussions sur sa nature, ses symptômes aussi bien que son traitement. Il nous a paru intéressant de confronter sur ce sujet un chapitre célèbre du *De medicina* de Celse aux autres textes médicaux de l'Antiquité traitant du cancer ainsi qu'aux données actuelles d'une discipline en voie d'émergence, l'onco-archéologie.

Le "cancer" tel qu'il est décrit dans le *De Medicina* de Celse

Nous ne savons pratiquement rien d'Aulus Cornélius Celse, sinon qu'il vécut au Ier siècle de notre ère. Nous ignorons même s'il était médecin, mais le *De medicina* (1) occupe une place majeure dans l'histoire de la médecine. Celse y consacre un chapitre entier au cancer (V 28.2.), ses localisations, ses symptômes et son traitement.

La localisation : le *carcinome* siège volontiers sur les parties supérieures du corps et dans les seins, mais il peut également surgir dans une ulcération cutanée ou dans la rate.

La symptomatologie : autour de la tache apparaît une sorte de piqueté avec un gonflement induré et irrégulier, parfois aussi, une sensation d'engourdissement. Les veines sont engorgées, livides ou bleuâtres, tortueuses et dilatées ; dans certains cas, la lésion est douloureuse au toucher, dans d'autres cas, elle est insensible. Parfois la lésion devient plus dure ou plus molle que normale, sans s'ulcérer, mais parfois survient une ulcération qui n'a aucune caractéristique spéciale ; parfois la lésion ressemble à ce que les Grecs appellent *condylomata*, avec une consistance, un volume et une couleur qui sont celles d'une lentille. La première étape de son évolution est ce que les Grecs appellent *cacoethes*. De là va suivre un carcinome sans ulcération ; puis un carcinome ulcéré, puis une lésion verruqueuse, le *thymion* (2).

Les traitements : seul, le *cacoethes* est accessible au traitement chirurgical. Dans les autres cas, même si certains ont recours à des applications caustiques ou à des cautérisations, d'autres encore à l'excision au scalpel (3), aucun traitement n'a jamais pu obtenir la guérison : l'excision, même si la cicatrisation a été obtenue, n'empêche pas la récurrence et l'évolution vers la mort. Les tumeurs même cautérisées continuent à se développer jusqu'au moment où elles vont causer la mort. La majorité des patients, s'il n'y a eu aucune tentative brutale d'enlever la tumeur, et si le traitement s'est limité à des applica-

* Comité de lecture du 21 avril 2007.

** 40, avenue Paul Doumer, 94100 Le Parc-St-Maur. Courriel : jfabrefl@club-Internet.fr.

tions locales prudentes, atteignent un âge mûr. Dès que la lésion est diagnostiquée, il convient d'appliquer localement un traitement caustique. Si l'évolution locale s'améliore, on peut alors envisager le recours au scalpel et au cautère. Si la lésion s'irrite, c'est le signe qu'il s'agit déjà d'un carcinome, et il faut éviter des traitements trop énergiques. Si la lésion durcit sans s'ulcérer, il reste possible d'appliquer localement une préparation à base de figes ou un emplâtre du type *rhyodes* (4). S'il survient une ulcération, il faudra recourir au cérat rose, avec adjonction d'une préparation obtenue en écrasant un pot de terre dans lequel un forgeron a plongé un fer rouge. Lorsque la lésion est déjà évoluée, il faut y appliquer des copeaux de cuivre, ce qui constitue la forme la moins agressive de caustique local, en surveillant l'évolution ultérieure. Une fois la lésion bien contrôlée on se limite à des applications de cérat rose. Quant au pronostic : aucun praticien, quelle que soit son expérience, ne peut identifier à coup sûr les différentes formes de cancer ni prévoir leur réponse au traitement. Seuls le temps et l'expérience peuvent donner la compétence qui permettra de différencier un *cacoethes* accessible au traitement d'un carcinome qui ne l'est pas.

Le choix des mots

Bien que les mots de cancer et de carcinome aient la même racine ("semblable au crabe") (5), Celse ne les utilise pas de manière indistincte : le mot **cancer** ne figure dans aucun des passages du chapitre que nous venons de citer : cependant, il est mentionné onze fois dans le *De Medicina*, en référence, le plus souvent, à une lésion dermatologique, ainsi que dans la discussion, au chapitre V 28.3.b, entre ulcère phagédénique et cancer. Reste, toutefois, qu'il est explicitement fait mention en VI 15.1 d'un cancer de la bouche (*oris cancer*) et en IV 22.5.1, d'un cancer des intestins (*cancer intestinorum*). Le mot **carcinome** est utilisé quatre fois dans le chapitre V 28.2. Chaque fois, la signification en est clairement exprimée de tumeur maligne, ce que n'a pas toujours chez Celse, nous l'avons vu, le mot de cancer. Il faut toutefois noter que ce mot de carcinome est utilisé par Celse trois fois ailleurs que dans le chapitre V 28.2. (VII.14.2.1, 3.1 et 4.1), désignant, en conformité avec le vocabulaire médical de l'époque, une fistule ou un polype juxtalarinaire (*aegilops*, gonflement ou ulcération de l'angle interne de l'œil voire fistule lacrymale qui ressemble à un *carcinome*). Le mot **cacoethes** présenté par Celse comme première étape de l'évolution du carcinome appelle bien des commentaires : sa signification première est, littéralement, celle d'une mauvaise disposition (6). La signification donnée par Celse à ce mot est cependant déjà présente chez Hippocrate (7) (*Coacae praenotiones*. 141, 316, 524, 603, voir aussi dans l'édition Littré, les chapitres V.614, 652, 704, 724). Galien (8), lui aussi, donne sans équivoque à *cacoethes* le sens de lésion maligne (40 références dans l'index de l'édition Kuhn). À l'inverse, n'apparaît dans le chapitre V.28.2. du *De Medicina* aucun terme tel que *carcinode* (cité en V.18.17.1 et V.18.23.1 avec le sens de tubercule cutané), *polypum* (VII.10.1.1 : une catégorie dangereuse de polype nasal qu'il fallait éviter d'opérer) ainsi que, souvent mentionnés, les termes de *tumor*, *phymata*, *struma*, et *tuberculum* désignant des lésions n'ayant aucun caractère affirmé de malignité.

Le "carcinome" du De Medicina est-il ce que nous appelons tumeur maligne ?

Tout concourt, dans la description que fait Celse de la symptomatologie des carcinomes comme de leur mode d'évolution, pour évoquer l'idée de malignité. Un point, cependant, mérite discussion : les localisations données par Celse. Certes, la mention de carcinome du sein (*mammis feminarum...*) en V 28.2.a.1., n'appelle que peu de commentaires mais l'énumération faite par Celse de carcinomes du visage, des lèvres, du nez, des

oreilles ou de l'ombilic fait envisager l'idée d'une confusion entre lésions bénignes et malignes. Qu'il ait été difficile, à l'époque de Celse, de définir les critères de malignité d'une tumeur est une évidence. On ne manquera pas de relever l'absence de référence aux cancers viscéraux: peut-être faut-il évoquer ici les cancers cachés et souterrains d'Hippocrate (9). Une des localisations données par Celse justifierait bien des commentaires : la mention faite dès le premier paragraphe (V.28.2.a) de ce que le carcinome trouve son origine dans la rate... Une chose est certaine : en dehors de ce texte relatif aux carcinomes, aucun autre passage du *De Medicina* ne fait la moindre allusion à ce qui pourrait suggérer l'existence de tumeurs malignes.

Le “cancer” dans les textes de l'Antiquité (10)

De nombreux textes de l'Antiquité font mention de cancer : là encore, le problème majeur n'est pas de traduire mais de comprendre ce qu'était, pour les Anciens, la signification réelle de ce mot.

Diagnostic et symptomatologie

Certains témoignages sont difficilement récusables, ainsi, les textes hippocratiques faisant allusion à des tumeurs suspectes avec la description de pertes vaginales ayant l'aspect de jus de viande ou d'ulcère vulvaire grave (11). Souvent citée est l'histoire de la femme d'Abdère (en Thrace) qui eut un “carcinome du sein s'accompagnant d'un écoulement d'humeur sanguinolente par le mamelon... l'écoulement ayant été arrêté, elle mourut (12)”. Dans les *Histoires* (13) d'Hérodote, un cas est rapporté, celui de la reine Atossa, fille de Cyrus, qui eut un *phyma* du sein et fut guérie par un médecin de Perse, Democédès de Crotona. Citons également les chroniques du règne de l'impératrice de Byzance, Théodora (VI^{ème} siècle), faisant état d'un cancer du sein dont elle mourut (14).

Les traitements du cancer dans l'Antiquité

Les médecins de l'Antiquité, nous l'avons vu, préconisaient la chirurgie dans le traitement de certaines formes de tumeurs mammaires. On ne peut que citer ici le protocole opératoire présenté par Aetius d'Amide (502-575) : “La patiente couchée sur le dos, je fais une incision au dessus de la tumeur, et je cautérise immédiatement pour éviter le saignement jusqu'à ce qu'une eschare apparaisse. Je fais ensuite une autre incision dans la substance mammaire et cautérise à nouveau, et ainsi de suite, d'abord incision puis cautérisation pour éviter l'hémorragie. Quand l'incision est achevée je cautérise ensuite jusqu'à ce que la plaie soit bien sèche. Les premières cautérisations sont destinées à éviter l'hémorragie, les dernières à éradiquer le cancer” (*Encyclopédie*, XVI. 43 et 45). Cependant, dès cette époque existait une pharmacopée du cancer recourant à d'incertaines médications animales (Pline, *HN* XXXII 134), ou, parfois, aussi, à des sels minéraux de plomb (Galien, Kühn XII 231) ou d'arsenic (Galien, Kühn XII 143). En fait, il s'agissait surtout, pour bien des raisons, et d'abord en référence à une longue tradition méditerranéenne, d'une pharmacopée végétale. En voici quelques exemples parmi beaucoup d'autres, faisant, ce qu'il importe de souligner, objet de nombreuses recherches actuelles en oncologie (15).

1. *Les plantes des champs et des potagers* : on peut citer, parmi beaucoup d'espèces végétales : l'ail, la pomme, le chou et la figue dont nous avons vu l'emploi recommandé par Celse dans le traitement palliatif des “cancers”, figurent avec la même indication chez Dioscoride (*De materia medica*, I 127), Galien, Kühn XII, et Pline (*H. N.* XXIII 123-163). Il est également souvent fait mention de l'ortie dans les traités médicaux des Anciens, un remède prôné à la fois chez Dioscoride (*De materia medica*, IV 92-94),

Galien (Kühn, IV 92 et XI.818) et Pline (H.N. XXII 31) pour traiter gangrènes et ulcères cancéreux en applications locales.

2. *Les vulnérables* : De nombreuses plantes médicinales étaient proposées par les Anciens à la fois comme traitement des plaies et des tumeurs : aloès, scrofulaire ou rue des prés. Citons surtout l'arum gouet (*Dracunculus vulgaris*, *Araceae*) qui a reçu au fil des âges des noms qui évoquent à la fois son aspect botanique et la force mystérieuse que lui prêtaient les Anciens : serpenteaire, dragon, bistorte devenu chez les Anglo-saxons "dragon flower" et "vaudou lily". En médecine antique, là encore les trois grands auteurs : Dioscoride (*De materia medica*, II. 195 et 196), Galien (Kühn XII. 865) comme Pline (H. N. XXV 175) s'accordent pour en faire le traitement de divers cancers, carcinomes et polypodes ce que retiendra aussi la médecine populaire de nos campagnes et des pays d'Orient (16). On notera que, de nos jours, diverses publications (17) font état de l'activité anti-cancéreuse de plusieurs variétés d'arum et notamment de l'*Arisaema tortuosum*.

3. *Les plantes mythologiques* : citons l'encens, le muscari, la colchique mais surtout, l'euphorbe pour laquelle Galien se réfère à Homère et au récit de la mort de Patrocle, tué devant Troie par Euphorbe, fils de Panthoos (Galien, Kühn XIII, liber IX, 270). Dioscoride (*De materia medica*, I 81, *De thure*), rappelle les indications données à l'euphorbe dans le traitement des cancers. On ne manquera pas de noter que nombre de ces plantes médicinales qu'utilisaient les Anciens dans leur pharmacopée du cancer restent l'objet de publications oncologiques actuelles (18).

Les mots du cancer dans les textes de l'Antiquité

Cancer et carcinoma : le sens de ces mots avait-t-il beaucoup changé depuis les traités hippocratiques (*Aphorismes*.VI 38.) ? Il y désignait une tumeur livide d'où partent des vaisseaux noirâtres prenant l'aspect d'un crabe. La même appellation est utilisée par Celse, nous l'avons vu, mais aussi par Galien avec, dans de nombreux textes et particulièrement le *De tumoribus praeter naturam* (Kühn VII p. 705), clairement exprimée, l'idée d'un pronostic défavorable. En fait, le mot avait bien d'autres significations : chancre, aphtes, muguet, forceps et même, instrument de torture. Plus anecdotiques mais révélateurs, sont les propos que Suétone prête à Auguste qui appelait par dérision Agrippa (son petit-fils) et les deux Julia (sa fille et sa petite-fille) : ses cancers (19)...

Onkos : ce mot grec a le sens de fardeau, d'enflure et même de...pompe au sens ostentatoire du terme. Certes, Galien dans son livre VII K. lui donne la signification de tumeur (20) mais dans un sens assez large. Utilisé ensuite par les médecins byzantins puis par Avicenne, ce mot était destiné à une fortune singulière sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui : l'oncologie.

Tumor : Le mot est cité plus de 70 fois dans le *De Medicina* de Celse, avec la signification, certes, le plus souvent, de masse tumorale mais parfois de simple enflure sans caractère spécifique.

Quelle idée les anciens se faisaient-ils du cancer ?

Les textes hippocratiques, déjà, donnaient au cancer une large place avec des aphorismes tels que : "Il vaut mieux ne faire aucun traitement aux personnes atteintes de cancer occulte car si on les traite, elles meurent rapidement, si on ne les traite pas, leur vie se prolonge" (21), "Les plus redoutables sont les cancers cachés car ils échappent aux possibilités thérapeutiques" (22). Beaucoup d'auteurs de l'Antiquité ont traité du cancer, le plus souvent comme Paul d'Égine, au VII^{ème} siècle, dans ses aspects thérapeutiques mais bien peu se sont risqués, comme Galien, au second siècle de notre ère, aux hypothèses nosologiques

Dans *Les tumeurs contre nature* (23) (*De tumoribus praeter naturam*, Kühn VII 705-732), Galien développe ses théories sur le cancer considéré comme secondaire à un excès de bile noire (X 979), la... *melancholia*, humeur visqueuse qui s'attache sur les parties squirrheuses de sorte qu'elle ne peut pas être facilement dissoute et vient se déposer dans différentes parties du corps et surtout les glandes mammaires (X 962 et XIV 786).

Sur le plan du traitement, Galien précise que "le squirrhé insensible est incurable mais les autres formes peuvent guérir, bien que ce ne soit guère facile" (X 962 et XVIII 59 et suivantes). Il est intéressant de voir, à plusieurs passages, soulignée l'importance d'un traitement précoce (XV 331).

En résumé : quelle idée pouvons-nous nous faire du concept de tumeur et de cancer à travers les écrits de l'Antiquité ? Les textes de Galien allaient influencer la pensée médicale pendant de longs siècles, amenant à considérer les tumeurs comme résultat d'anomalies diverses des flux humoraux. Les concepts de néoplasie ou d'hyperplasie tumorale ne devaient apparaître que beaucoup plus tard ainsi que la différenciation entre tumeurs bénignes et malignes et le concept de métastases. Cependant, il ne fait aucun doute que sous des vocables très divers, les médecins de l'Antiquité avaient tout à fait conscience du pronostic péjoratif de certaines tumeurs à qui nous donnerions, à notre époque, le nom de cancer.

Le cancer de l'Antiquité était-il le même qu'à notre époque ?

L'archéologie peut-elle apporter un élément de réponse à ce sujet ? À considérer le nombre sans cesse accru des publications consacrées à l'étude archéologique de vestiges tumoraux, une nouvelle discipline est en plein essor : l'onco-archéologie. En ce qui concerne l'Antiquité, les témoignages archéologiques du cancer restent rares en Europe, en revanche, pour des raisons qui tiennent autant aux pratiques anciennes de l'embaumement qu'aux conditions climatiques locales, de nombreux témoignages du cancer à la période de l'Antiquité subsistent encore en Egypte et en Nubie (24, 25). La fréquence du cancer s'est-elle modifiée en vingt siècles ? Toute comparaison entre deux époques pose de difficiles problèmes et deux hypothèses contradictoires s'affrontent ici : une première hypothèse fait état d'arguments convergeant vers l'idée d'une stabilité dans la fréquence du cancer. Le cancer, tel que nous le connaissons, ne s'observe le plus souvent qu'après 55 ans (26) : or, la durée moyenne de vie des populations de l'Antiquité, selon les études les plus crédibles, se situe entre 20 à 30 ans (27). À l'opposé, d'autres arguments pourraient faire envisager l'hypothèse d'une fréquence accrue du cancer : le Réseau français des registres du cancer fait état d'une augmentation de 21% chez l'homme et de 17% chez la femme du nombre de cancers entre 1975 et 1995 (taux d'incidence ajustés sur l'âge) (28).

L'interprétation des données anciennes est souvent malaisée mais il convient de citer ici les conclusions d'une enquête faite sur une période d'un siècle (1900–2000) aux États-Unis, dans l'état de New-Jersey (29) où la mortalité par cancer serait passée de 921 en 1900 à 18 073 en 2000 alors que l'ensemble des mortalités serait passé pour la même époque de 31 474 à 74 800. Reste à prendre en compte le rôle des facteurs d'environnement : certes, le rôle de la pollution chimique ou organique à laquelle est exposée la société moderne peut faire l'objet de controverses mais l'idée que le mode de vie, d'habitat ou de travail puisse jouer un rôle important dans la genèse du cancer apparaît de plus en plus plausible (30). À ceci s'ajoute l'addiction du monde moderne pour des substances inconnues du monde antique dont l'oncogénicité n'est plus à démontrer (31) : excès

de graisses alimentaires, en particulier graisses cuites animales, recours aux additifs ou édulcorants alimentaires et, facteur particulier de risques, l'utilisation de substances hédonistes : sucre, tabac, alcool (32). Il est intéressant, à cet égard, de rappeler les conclusions de plusieurs études en médecine vétérinaire (33) montrant une fréquence élevée du cancer chez les animaux domestiques, en particulier oiseaux et chiens en contraste avec ce qu'il en est chez les animaux sauvages.

Conclusion

La description du carcinome faite par Celse dans le *De Medicina* reste, malgré ses imprécisions et ses lacunes, un des meilleurs textes cliniques de la littérature médicale de l'Antiquité. Ce rappel de l'ancienneté du cancer, largement confirmée par les acquisitions d'une science en plein essor, l'onco-archéologie confirme s'il en était besoin, l'intérêt qu'il y aurait à développer les études sur la fréquence comparée du cancer aux diverses périodes de l'histoire.

NOTES

- (1) Celse - *De medicina (De la médecine)* (Texte établi, traduit et commenté par G. Serbat), Éd. Les Belles Lettres, Paris, 1995, pour les deux premiers livres.
- (2) *Thymion* : sorte de verrue (à rapprocher de *figus*...).
- (3) Le mot de *scalpel* est utilisé nommément par Celse.
- (4) *Rhyppodes* : le nom donné à cette préparation vient de sa ressemblance à la poussière ou à une salissure.
- (5) Selon la tradition mythologique, un crabe avait été envoyé par Héra pour détourner l'attention d'Héraclès lors de son combat contre l'Hydre de Lerne. Irrité, Héraclès écrasa le crabe de son talon.
- (6) *Cacoethes scribendi* est, selon Juvénal (*Satires* VII.51-52) une incontrôlable manie d'écrire.
- (7) HIPPOCRATE - *Œuvres complètes*, traduction É. Littré, J.-B. Baillière, 1839.
- (8) GALIEN - *Opera omnia, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn*. Knobloch, Leipzig, 1826.
- (9) Hippocrate - *Prorrhétiques*, IX 33.
- (10) Il ne peut être question d'aborder ici les problèmes de l'interprétation des images de tumeurs léguées par l'Antiquité : nous renvoyons sur ce sujet à l'ouvrage très documenté de M. Grmek et D. Gourevitch : *Les maladies dans l'art antique*, Fayard, Paris, 1998.
- (11) Un ulcère vulvaire grave est mentionné dans plusieurs textes hippocratiques (déjà cité) : vol. VII. 402 et 406, VIII. 127, VIII. 248-280.
- (12) Hippocrate (déjà cité). *Des épidémies*. V. 259.
- (13) HÉRODOTE. - *Histoire*, III 133 .
- (14) HUSSEY J. M. - *Le monde de Byzance*. Bibliothèque historique, Payot, Paris, 1958.
- (15) Voir, sur ce sujet, l'article de B. HOLLAND : Prospecting for drugs in Ancient and Medieval European texts : a scientific approach, in *Bulletin of the History of Medicine*, 1997, 71, 3 : 525-526.
- (16) ALI-SHTAYEH MS, YANIV Z, MAHAJNA J. Ethnobotanical survey in the Palestinian area : a classification of the healing potential of medicinal plants. *J Ethnopharmacol*, 2000 Nov. 73 (1-2) : 221-232.
- (17) DHUNA V, BAINS JS, KAMBOJ SS, SINGH J, KAMBOJ S, SAXENA AK. Purification and characterization of a lectin from *Arisaema tortuosum* Schott having in-vitro anticancer activity against human cancer cell lines. *J Biochem Mol Biol.*, 2005 Sep 30 ; 38 (5) : 526-32.
- (18) On trouvera une bibliographie sur le sujet dans : FABRE A. - *Utilisation des épices médicinales dans l'Empire Romain : Plaidoyer pour une utilisation raisonnée des textes de l'antiquité à la recherche thérapeutique* (Thèse soutenue à Paris-IV Sorbonne en 2001).
- (19) SUÉTONE. *Vie des douze Césars*. LXV (*Auguste*).

LE CANCER DANS L'ANTIQUITÉ : LES ENSEIGNEMENTS DE CELSE

- (20) *Onkos* qui figure dans le titre grec du livre VII (Galien, Kuhn, 1826) est traduit par le mot *tumor* (*De tumoribus praeter naturam*).
- (21) HIPPOCRATE, *Aphorismes*. IV. 573.
- (22) HIPPOCRATE, *Aphorismes*. VI. 38.
- (23) Galien distinguait les tumeurs dépassant la nature, comme les abcès, des tumeurs contre nature, les cancers.
- (24) RUFFER M.A. - *Studies in the Paleopathology of Egypt*. U. of Chicago Press, 1921.
- (25) GAMBA S, CIRANNI R, LONOBILE A, FORNACIARI G. Il problema del Cancro nell' Antichità. *Pathologica*, 1997, 6, vol. 89, 623-624
- (26) PARKER SL, TONG T., WINGO PA, Cancer statistics, *Am. Cancer Soc.*, 1996, 4, 5-27.
- (27) PARKIN T. - *Roman Demography and Society*. Baltimore, 1992.
- (28) Institut de veille sanitaire : *Incidence et mortalité des cancers en France : Situation en 1995 et évolution entre 1975 et 1995*.
- (29) 1900-2000 *Mortality Statistics* (New Jersey State Web site 2005).
- (30) *Cancer. Approche méthodologique du lien avec l'environnement*. Inserm (Expertise collective)(Avril 2005).
- (31) HILL Catherine. Les impacts des pollutions chimiques sur la santé (In *2èmes Rencontres Parlementaires de l'Institut National du Cancer : Santé et Environnement* (Février 2005).
- (32) Selon l'institut national de cancer, 35% des cancers sont dus à l'alimentation, soit autant que le tabac (24%) et l'alcool (11%) réunis (Source : Institut national du cancer, déjà cité).
- (33) PRIESTER W.A. MCKAY FW. The occurrence of tumors in domestic animals. *Natl Cancer Inst Monogr.*, 1980, Nov,(54),1-210.

BIBLIOGRAPHIE

- ACKERKNECHT E.H. - The history of cancer therapy. *Gesnerus*, 1980, 37 (3-4) : 189-97.
- BROTHWELL D. - *Diseases in Antiquity*. Thomas, Springfield, 1967.
- CAPASSO L. - Antiquity of cancer. *Int J Cancer*, 2005, Jan 1 ; 113 (1) : 2-13.
- GRMEK M.D., GOUREVITCH D. - *Les maladies dans l'art antique*. Paris : Fayard, 1978.
- HAJDU S.I. - Greco-Roman thought about cancer. *Cancer*, 2004, May 15 ; 100 (10) : 2048-51.
- HOLLAND P. - Prospecting for Drugs in Ancient and Medieval European Texts : A Scientific Approach. *Bulletin of the History of Medicine*, 1997, 71, 3 : 525-526.
- KARPOZILOS A, PAVLIDIS N. - The treatment of cancer in Greek antiquity. *Eur J Cancer*, 2004, Sep ; 40 (14) : 2033-40.
- LUTHI F. - Is cancer a new disease ? A propos of diagnosis of tumor diseases in *De Medicina* by Celsus. *Gesnerus*, 1996, 53 (3-4) : 175-82.
- MICOZZI, M.S. - Disease in Antiquity : The Case of Cancer. *Arch Path and Lab Med*, 1986, 115 : 838-844.
- PIPERNO D. - Surgery in *De Medicina* of Celsus. *Ann Chir.* 1998, 52 (6) : 568-70.
- PRIESTER W.A., MCKAY F.W. - The occurrence of tumors in domestic animals. *Natl Cancer Inst Monogr.*, 1980, Nov ; (54) : 1-210.
- REEDY J. - Galen on Cancer and Related Diseases. *Clio Medica*, 1975, 10 : 227-238.
- RETIFF F.P., CILLIERS L. - Tumours and cancers in Graeco-Roman times. *S Afr Med J.* 2001, Apr. 91 (4) : 344-348.
- RETSAS Sp. - *The Antiquity of Cancer*. London, Farrand, 1986.
- RIDDLE J.M. - *Byzantine Commentaries on Dioscorides (in Quid pro quo : Studies in the history of Drugs)*. Great Yarmouth, Norfolk : Variorum, Galliard, 1992.
- SKODA F. - *Médecine ancienne et métaphore : le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Peeters-Selaf, Paris, 1988.
- THILLAUD P.L. - Paléopathologie du cancer, continuité ou rupture ? *Cancer*, 2006, 93- n°2 - Août : 767-773.

RÉSUMÉ

Le cancer ou ce qui portait alors ce nom est fréquemment mentionné dans les traités médicaux de l'Antiquité. Il nous a paru intéressant de rapporter, sur ce sujet, un des chapitres les plus célèbres de Celse, extrait du De medicina (V 28.2) et traitant du cancer en le confrontant à d'autres textes médicaux de l'Antiquité ainsi qu'aux données actuelles d'une discipline en plein essor : l'onco-archéologie. Le "cancer" de l'Antiquité était-il bien ce que nous connaissons sous ce nom ? Les données dont nous disposons à l'heure actuelle convergent dans ce sens d'autant que le cancer paraît avoir été partout présent depuis les origines mêmes de l'humanité. Ce rappel de l'ancienneté du cancer confirme largement, s'il en état besoin, l'intérêt qu'il y aurait à développer les études sur la fréquence comparée du cancer aux diverses périodes de l'histoire. Un nouveau champ de recherche est ainsi ouvert pour tenter de répondre aux interrogations de notre époque sur les relations possibles entre cancer et environnement.

SUMMARY

There is mention of "cancer" in many medical texts from Antiquity. An analysis is presented here of a passage from Aulus Cornelius Celsus, De medicina (V 28.2), dealing with cancer and its treatment. A confrontation has been attempted with Ancient texts on this subject and, also, some of the present advances in a new medical speciality : onco-archeology. As depicted by the Ancients, "cancer", very likely, was not different from what we know. All available data suggest that cancer, from the origins of humanity, was present all over the world but there is still no clear answer to the question of an eventual change in cancer frequency over the past 2000 years. A new field of research remains wide open to give answers to this crucial interrogation.